

FORÊT



GÉRER LA FORÊT DES DEUX CÔTÉS DE L'ATLANTIQUE

Divergence et convergence
de la foresterie européenne
et américaine

Gérer la forêt des deux côtés de l'Atlantique

**Divergence et convergence
de la foresterie européenne et américaine**

Actes du colloque international, Nancy, mars 2005
et Grey Towers, Milford, Pennsylvanie, juin 2005



AgroParisTech ENGREF – Centre de Nancy

Photographie de la couverture : © François LEBOURGEOIS

© AgroParisTech ENGREF – Centre de Nancy, 2010

ISBN 978-2-85710-085-0

Adresse de l'éditeur : AgroParisTech ENGREF
Service Éditions
14, rue Girardet – CS 14216
F-54042 NANCY CEDEX

Toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, du présent ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite (article 122-4 du Code de la Propriété intellectuelle).

L'autorisation d'effectuer des photocopies à usage collectif doit être obtenue auprès du Centre français d'Exploitation du droit de copie (CFC) – 20, rue des Grands-Augustins – 75006 PARIS.

SOMMAIRE

| | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Remerciements | 9 |
| Avant-Propos | |
| <i>Dale Bosworth</i> | 11 |
| <i>Jean-David Levitte</i> | 15 |
| Introduction | |
| <i>V. Alaric Sample</i> | 17 |
| Les racines communes de la foresterie et de la science forestière | |
| Chapitre 1. La situation forestière en Europe avant 1805 | |
| <i>David Adams</i> | 26 |
| Chapitre 2. Les acquis sylvicoles européens lors de la formation de Gifford Pinchot à Nancy | |
| <i>Marie-Jeanne Lionnet et Jean-Luc Peyron</i> | 42 |
| Chapitre 3. Histoire de la coopération entre la France et les États-Unis dans le domaine forestier | |
| <i>François Le Tacon, Jean Pinon, et Francis Martin</i> | 52 |
| Chapitre 4. Science et forêt : acquis, évolutions et défis | |
| <i>Yves Birot et François Houllier</i> | 64 |
| Chapitre 5. La politique forestière dans une Amérique en voie de développement : la démocratie "jeffersonienne", le contrôle des éléments naturels et l'émergence du mouvement de conservation | |
| <i>Michael Williams</i> | 80 |
| Les divergences de la foresterie européenne et américaine | |
| Chapitre 6. Le coup d'œil forestier : évolution de la vision de la foresterie fédérale aux États-Unis de 1870 à 1945 | |
| <i>Char Miller</i> | 98 |

SOMMAIRE

| | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Chapitre 7. Briser les vieux stéréotypes : John Muir, Gifford Pinchot, et la gestion forestière américaine <i>John Perlin</i> | 114 |
| Chapitre 8. Retour vers le futur : l'émergence, le déclin et le retour possible du rôle éminent en matière de conservation du Service forestier des États-Unis de 1900 à 2000 <i>Paul Hirt</i> | 122 |
| Chapitre 9. L'homme, la nature et la forêt : les grands débats d'idées en cours <i>Christian Barthod</i> | 146 |
| Chapitre 10. L'évolution de la gestion forestière en Europe <i>Heinrich Spiecker</i> | 160 |
| La re-convergence vers des buts et des objectifs communs de la foresterie durable du XXI^e siècle | |
| Chapitre 11. L'émergence d'un consensus sur les principes de la gestion durable des forêts : des objectifs communs de conservation pour le prochain siècle <i>V. Alaric Sample</i> | 178 |
| Chapitre 12. Forêts européennes : héritage du passé et options pour l'avenir <i>Franz Schmithüsen</i> | 200 |
| Chapitre 13. Le Plan national pour la forêt et la Stratégie nationale pour la biodiversité en France <i>Cyrille Van Effenterre et Jean-Jacques Bénézit</i> | 226 |
| Chapitre 14. De nouveaux défis pour le secteur forestier allemand <i>Konstantin von Teuffel</i> | 232 |
| Chapitre 15. L'évolution continue des valeurs sociales, économiques et politiques relatives à la foresterie aux États-Unis et en Europe <i>Dennis C. Le Master et Franz Schmithüsen</i> | 244 |

| | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Chapitre 16. Les influences européenne et américaine en matière de politique forestière à l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) <i>Jean-Paul Lanly</i> | 262 |
| Chapitre 17. Le débat international sur les forêts : convergences et différences entre Europe et États-Unis <i>Gérard Buttoud</i> | 278 |
| Chapitre 18. La conservation des forêts face aux défis mondiaux du XXI ^e siècle : la nécessité d'une coopération pluridisciplinaire internationale et multisectorielle <i>Jeffery Burley</i> | 286 |
| Chapitre 19. L'évolution de l'enseignement forestier aux États-Unis et en Europe : réponse au défi de la foresterie durable <i>J.E. de Steiguer, Patrice Harou, et Terry L. Sharik</i> | 302 |
| Épilogue <i>Dennis C. Le Master, V. Alaric Sample, Franz Schmithüsen, Dominique Danguy des Déserts, et Patrice Harou</i> | 319 |

INTRODUCTION

V. Alaric Sample

Le 1^{er} juillet 2005, la France et les États-Unis s'engagèrent à étendre leur coopération concernant la conservation et la gestion des forêts mais aussi à en faire profiter d'autres pays qui s'efforcent de transformer l'exploitation non durable de leurs ressources forestières en une gestion durable de ces ressources. Deux personnes signèrent cet accord : Jean-Jacques Bénézit, directeur des Affaires étrangères au sein du ministère de l'Agriculture français, et Dale Bosworth, chef du Service forestier du Département de l'Agriculture américain. Ce renouvellement d'une coopération à haut niveau dans le domaine des forêts fut fortement appuyé par Jean-David Levitte, ambassadeur français aux États-Unis, John Turner, assistant du secrétaire d'État américain pour les Océans et les Affaires étrangères environnementales et scientifiques, Michael Johanns, secrétaire américain de l'Agriculture, et Mark Rey, sous-secrétaire américain de l'Agriculture pour les Ressources naturelles et l'Environnement.

Cet engagement à renouveler la coopération entre la France et les États-Unis est symbolique à maints égards. Il fut signé le 1^{er} juillet, date du centième anniversaire de la signature du *Transfer Act* de 1905, qui mit en place le Service forestier au sein du Département de l'Agriculture américain et retira la responsabilité de la gestion des parcs forestiers fédéraux (aujourd'hui forêts nationales) au Département de l'Intérieur pour la confier au Service forestier. De plus, l'accord fut signé sur le bureau même qu'utilisa Gifford Pinchot quand il se mit à exercer la fonction de premier Chef forestier des États-Unis comme fondateur du Service forestier.

À l'époque estudiantine de Pinchot, aucune université ne dispensait encore de formation forestière aux États-Unis. Il lui fut recommandé de suivre une formation à l'École nationale forestière de France, à Nancy, en 1889. Comme Pinchot, un grand nombre des premiers leaders américains de la foresterie reçurent leur formation dans des écoles forestières européennes. Ils rapportèrent avec eux une certaine expérience et une connaissance de la science et des pratiques forestière développées en Europe pendant plus d'un millier d'années. En adaptant cette connaissance à la situation écologique, économique et social propre aux États-Unis à ce moment-là, Gifford Pinchot et ses contemporains permirent l'essor du Service forestier américain, mais également de la profession forestière elle-même aux États-Unis. À travers Pinchot et les autres, l'Europe contribua de façon importante à accélérer la transition d'une exploitation non durable des forêts à la conservation et la gestion durable des forêts aux États-Unis, telles que nous les connaissons aujourd'hui.

La signature de cet accord, à la date du centième anniversaire de la création du Service forestier américain, fut en quelque sorte une reconnaissance de cette contribution importante et un signe de remerciements pour les institutions

d'éducation forestière et pour nos collègues européens. Cet événement fut le point culminant d'un colloque international organisé par l'Institut Pinchot, le Service forestier américain et l'École nationale du Génie rural, des Eaux et des Forêts pour examiner les bases communes de la science et des pratiques forestières, les chemins divergents suivis par la foresterie européenne et américaine pendant le XX^e siècle et la re-convergence qui s'effectue en ce début du XXI^e siècle, basée sur des préoccupations communes comme le changement climatique, la conservation de la diversité biologique, la protection de la qualité de l'eau et la promotion de la gestion durable des forêts aussi bien dans les pays développés que dans les pays en développement. Parmi les autres organisations parrainant ce colloque se trouvaient l'Institut fédéral de Technologie suisse (ETH), l'Institut de recherche forestière de Bade-Wurtemberg, l'université de Freiburg, la Société d'histoire forestière américaine, le Bureau de foresterie de Pennsylvanie, la Fondation forestière nationale américaine, la Société des forestiers américains, Stihl, le Blooming Grove Club, la Fondation américaine du châtaignier et Biltmore Estate.

Divergence et re-convergence

La foresterie en Europe et aux États-Unis partage des racines communes, non seulement en termes de sylviculture mais également dans la structure institutionnelle, légale et politique qui forme la base de la gestion durable des forêts. La gestion durable des forêts, telle que le terme est actuellement employé, prend explicitement en compte des considérations écologiques et sociales aussi bien que des considérations économiques. Les institutions forestières européennes, en particulier les institutions vouées à l'éducation comme l'École nationale forestière à Nancy, France, contribuèrent de façon importante à l'introduction de principes basiques de la foresterie aux États-Unis à la fin du XIX^e siècle et accélèrent la transition de cette nation de l'exploitation non durable de ses forêts à la conservation et la gestion durable de ces ressources.

Les premiers leaders américains en foresterie qui reçurent leur formation en Europe, comme Gifford Pinchot, reconnurent rapidement que la sylviculture et la science forestière qui leur y avaient été enseignées devaient être adaptées à la situation prévalant aux États-Unis, très différente de l'Europe non seulement en termes de types de forêts, mais également d'un point de vue social, économique, culturel et politique. La structure institutionnelle, légale et politique de la foresterie aux États-Unis se développa dans une direction distinctement différente de celle de l'Europe et continua à diverger durant le XX^e siècle. L'évolution était également beaucoup plus rapide, de sorte que, pendant la seconde moitié du XX^e siècle, la foresterie aux États-Unis devait déjà s'adapter à des changements considérables dans les valeurs et perspectives sociales des forêts et de la foresterie — changements qui n'apparaissent qu'aujourd'hui en Europe.

Au début du XXI^e siècle, les institutions forestières européennes et américaines se focalisent sur des préoccupations communes et mondialisées — production durable de bois, conservation de la biodiversité, protection de la qualité de l'eau, atténuation du changement climatique et développement économique durable des communautés rurales, par exemple. Cette re-convergence est le résultat de nouvelles alliances stratégiques entre les institutions forestières impliquées dans

la recherche, l'assistance technique et la gestion forestière, et d'une coopération accrue entre des scientifiques individuels et les forestiers de terrain pour développer de nouvelles sciences et technologies forestières. De plus en plus, cette coopération apparaît non plus sur le sol européen ou américain, mais dans les pays en développement, en Afrique, Asie et Amérique Latine, qui se trouvent au moment de leur propre histoire où ils peinent à faire la transition de l'exploitation non durable des ressources à la conservation et l'usage durable des ressources.

Cadre historique

La gestion durable des forêts en Europe s'est développée sur une période de plus d'un millier d'années, descendant des édits médiévaux régissant la coupe du bois et le prélèvement de gibier dans les forêts royales. Comme décrite dans le chapitre écrit par David Adams, la structure des principes légaux à la base de l'usage et de la gestion des forêts remonte au moins au *Corpus juris civilis* compilé par l'empereur romain Justinien durant le VI^e siècle. Les Romains introduisirent le concept de la possession privée des forêts (*res in patrimonio*) sur des terres qui avaient toujours été considérées comme communes. Après la chute de Rome, les barbares d'Europe centrale et du Nord promulguèrent les premières lois de la foresterie germanique entre le V^e et le VII^e siècle, instaurant des amendes et des punitions pour les transgressions aux lois forestières et déclarant que toutes les forêts, excepté les territoires royaux, devenaient des terrains communaux soumis au libre usage du public.

Canute, dirigeant de l'Angleterre, du Danemark et de la Norvège au XI^e siècle, établit des lois autorisant la possession et l'usage privés des forêts et des réserves forestières royales, afin de protéger le gibier sauvage et les forêts elles-mêmes. Comme la population augmentait en Europe, les impacts sur les forêts devinrent sévères, incitant la promulgation des lois de protection de la forêt en Europe et en Angleterre normande. Les tensions nées de la mise en vigueur de ces lois notoirement strictes gouvernant l'usage des terres boisées furent à l'origine de l'apparition de la *Magna Carta*, accompagnée de la *Carta de Foresta*, au XIII^e siècle. Au début du XIX^e siècle, le Code napoléonien balaya la plupart des vestiges du féodalisme et ouvrit les forêts à la possession et l'usage privés sur la partie de l'Europe conquise par Napoléon.

La science forestière et la pratique de la sylviculture atteignirent maturité également en Europe durant les XVIII^e et XIX^e siècles, comme décrit dans les chapitres écrits par Jean-Luc Peyron et Marie-Jeanne Lionnet, Heinrich Spiecker, et Yves Birot et François Houllier. Le concept de gestion des forêts pour obtenir un rendement en bois soutenu provint de problèmes économiques et sociaux créés par l'exploitation forestière pour les chantiers navals, la production de charbon de bois et d'autres usages qui rendirent difficiles pour les communautés locales de satisfaire leurs besoins en bois de feu, fourrage et nourriture. Des systèmes de récolte sélective basés sur la gestion du taillis (régénération par rejets de souche), du taillis-sous-futaie (laissant quelques gros arbres pour permettre la régénération de la forêt, grâce à la production de graines ou de rejets) et des hautes futaies (régénérées principalement par semis et plantation) aidèrent à maintenir la présence des forêts, théoriquement à perpétuité, pour un certain nombre d'usages.

La production de plants et l'introduction de nouvelles essences, couplées à l'usage de systèmes de sylviculture suivant le concept de "forêt régulière", impliquant la coupe périodique et la régénération de grandes surfaces de forêts, amenèrent une amélioration de la productivité des forêts.

Évolution de la science forestière et des valeurs sociales

Dans la plupart des pays d'Europe, pendant le XX^e siècle, les essences favorites, comme l'Épicéa commun et le Hêtre commun, ont été plantées sur de grandes surfaces, souvent en peuplements monospécifiques. Récemment, de nombreux problèmes concernant cette pratique sont apparus, dont des épidémies d'insectes, de graves dommages dus au vent et l'apparition de maladies. Ces problèmes ont eu des impacts majeurs sur l'économie et ont causé le retour de la foresterie européenne à des mélanges d'essences commerciales et autochtones. Comme expliqué dans les chapitres écrits par Franz Schmithüsen, Christian Barthod et Konstantin von Teuffel, la foresterie en Europe change également en réponse à l'évolution des valeurs sociales et culturelles concernant les forêts et au besoin de fournir une meilleure protection des habitats naturels que ne permettent pas les grandes cultures monospécifiques d'essences non autochtones.

Ironiquement, les chercheurs et les gestionnaires forestiers se sont focalisés durant la majeure partie de ces deux derniers siècles sur des méthodes visant à maximiser la production de bois et ont atteint ce but avec un grand succès. Cependant, les forestiers européens sont en train de découvrir que les objectifs sociaux en ce qui concerne les forêts ont bien changé entre-temps. Un ensemble d'enjeux sociaux et économiques complètement nouveaux est apparu dans le contexte de la foresterie européenne, et les institutions traditionnelles de recherche forestière, de gestion forestière et d'éducation forestière s'efforcent de relever ces nouveaux défis.

Ce genre de défis n'est pas nouveau pour la foresterie aux États-Unis où, de manière assez intéressante, les préoccupations environnementales, économiques et sociales sont apparues plus tôt qu'en Europe. Les chapitres traités par Michael Williams et Char Miller décrivent certaines des valeurs de frontière qui ont façonné la première vision des forêts aux États-Unis et ont mené à la vague de déforestation et d'exploitation des forêts qui traversa l'Amérique au XIX^e siècle. Ce furent les dommages environnementaux et économiques causés par cette exploitation qui poussèrent les scientifiques et auteurs comme George Perkins Marsh, Charles Sprague Sargent et John Aston Warder à tirer la sonnette d'alarme et à demander au gouvernement d'agir pour stopper la dévastation des ressources forestières nationales.

Ce fut dans un tel contexte que le jeune Giffort Pinchot fut vivement encouragé par son père à partir étudier la foresterie en Europe pour ramener en Amérique une vision plus éclairée sur la manière d'utiliser ses forêts. Cette idée que la forêt pouvait être coupée et dans le même temps préservée était vraiment un concept étranger à l'Amérique du XIX^e siècle, alors qu'elle se dépêchait d'ouvrir ses dernières frontières pour tirer profit de ses ressources naturelles et entrer dans la Révolution industrielle qui s'étendait en Europe à cette époque. La famille Pinchot elle-même avait bâti sa fortune dans le commerce du bois scié, coupant des

grumes et vendant les terres défrichées comme il était courant à cette époque, une situation qui a sans doute influencé le choix de profession que fit Pinchot.

Les tendances à la conservation des ressources naturelles renouvelables (*conservationnistes*) de Pinchot sont comparées dans le chapitre écrit par John Perlin à celles d'une autre grande figure du mouvement de conservation américain, John Muir. Il est communément admis que Muir considérait l'approche utilitaire de la forêt de Pinchot comme un anathème de sa propre approche préservatrice et que l'hostilité était mutuelle. En fait, Perlin montre qu'un grand nombre des écrits et discours publics de Pinchot à cette époque traduisent également une forte tendance à la protection des forêts. Cependant, l'usage des réserves forestières fédérales et des autres terrains publics par des individus locaux étant inévitable, raisonnait Pinchot, l'approche la plus pratique était donc d'autoriser de tels usages mais de les réguler pour empêcher la réduction des ressources ou la baisse à long terme de la productivité des terres. Dans la même perspective, Perlin examine les écrits de Muir de cette époque et y trouve que ce dernier comprenait également cette approche utilitariste mais considérait certains paysages comme presque sacrés dans leur état d'origine et devant donc être maintenus inviolés par toute exploitation humaine. Malheureusement pour l'histoire et pour la relation entre ces deux leaders conservateurs d'avant-garde, ils divergèrent concernant un paysage particulier — Hetch Hetchy Valley dans le Parc Yosemite. Il est particulièrement ironique de remarquer que, longtemps après la mort de Muir en 1914, Pinchot préconisa de plus en plus une intervention gouvernementale forte pour protéger davantage certaines forêts sur les terrains aussi bien privés que publics aux États-Unis. Il devint finalement très critique concernant l'association devenue trop étroite entre l'industrie du sciage et son Service forestier américain bien-aimé.

La transformation du Service forestier en le plus grand producteur de grumes du pays au milieu du XX^e siècle eut un impact majeur sur les forêts nationales, mais également sur la perception par le public du Service forestier lui-même, comme noté dans le chapitre écrit par Paul Hirt. Comme l'Europe tentait toujours de se relever de la dévastation de la Seconde Guerre mondiale, l'économie américaine avait la croissance la plus rapide du monde au milieu du siècle. L'esprit américain était fait d'un optimisme à toute épreuve et de la certitude que, avec une combinaison de ressources économiques et de savoir-faire technologique, tout était possible. La science forestière et la pratique de la foresterie aux États-Unis se focalisèrent presque exclusivement sur la maximisation de la production de bois et atteignirent ce but avec un grand succès. Mais, comme en Europe, les valeurs sociales et les préférences du public devaient évoluer durant cette période. La foresterie visant la maximisation de la production bois se trouva en décalage par rapport au reste de la société et sujette à une tempête de critiques publiques que les forestiers — dont la plupart se considéraient comme "*conservationnistes*" — ne comprirent pas assez rapidement. Aujourd'hui, après près de quatre décennies de controverse concernant les coupes de bois et autres pratiques forestières, la foresterie aux États-Unis semble être revenue à son point de départ, comme l'observe Paul Hirt. La récolte de grumes dans les forêts nationales a été ramenée à un niveau plus compatible avec une gestion durable, et l'objectif est devenu une récolte telle qu'elle l'était au siècle dernier — comprenant des objectifs de protection des ressources en eau, restauration écologique, santé des forêts, maintien de l'extension des forêts et récolte de bois effectuée en majorité par des

entreprises régionales ou locales pour une transformation locale des produits entraînant un développement économique régional.

Anticipation du futur

Les foresteries européenne et américaine font face aux mêmes défis et aux mêmes opportunités au XXI^e siècle. L'intérêt public pour la conservation et la gestion durable des forêts – en Europe, aux États-Unis et à travers le monde – n'a jamais été aussi fort qu'à présent. On assiste à l'expansion d'une reconnaissance de la nécessité de maintenir les forêts pour conserver la diversité biologique, car on y trouve les habitats des espèces animales et végétales menacées, ainsi que du gibier. La protection de la qualité de l'eau due à la présence de forêts sur les bassins versants est devenue une considération critique dans de nombreux pays du monde puisqu'une proportion croissante de la population se regroupe dans les pôles urbains dont la consommation en eau par habitant ne cesse d'augmenter. L'urbanisation croissante des populations signifie également que les forêts et les autres milieux naturels deviennent plus importants pour les loisirs de plein air et pour soulager la population des pressions du mode de vie urbain. Davantage de personnes prennent conscience de la valeur du bois comme énergie renouvelable et du fait qu'il peut se substituer à d'autres types de matériaux de construction dont l'extraction ou la fabrication ont un bien plus grand impact sur l'environnement. Plus récemment, on assiste à une reconnaissance croissante du rôle important joué par les forêts dans le processus d'atténuation du changement climatique, soit au travers de la séquestration de dioxyde de carbone, soit au travers de la substitution des carburants fossiles (une source majeure de gaz à effet de serre) par les "biocarburants" dans la production d'énergie.

Les controverses et débats publics sur les coupes de bois et autres pratiques forestières en Europe et aux États-Unis ont stimulé de nombreux efforts pour donner une définition à la foresterie durable. Le chapitre rédigé par Alaric Sample décrit comment ces efforts, nombreux mais isolés, ont conduit à une identification remarquablement cohérente des "principes généralement reconnus de la gestion durable des forêts". Ces principes trouvent de plus en plus souvent leur place dans le commerce international des produits forestiers à travers de nouveaux mécanismes comme la certification approuvée par un organisme indépendant et non biaisé. La certification "verte" assure à l'acheteur que le produit en bois vient d'une forêt gérée durablement, que cet acheteur soit un consommateur individuel ou une compagnie tentant de démontrer son engagement pour la protection de l'environnement. À terme, la certification va récompenser les gestionnaires forestiers consciencieux en leur allouant de plus grandes parts de marché, tout en retirant graduellement l'accès au marché des bois issus de forêts menacées ou surexploitées.

Ces principes fondamentaux sont devenus la base de la planification de la future gestion forestière, en Europe comme aux États-Unis, ainsi qu'il est décrit dans le chapitre de Jean-Jacques Bénézit et Cyrille Van Effenterre. Dans le monde entier, ils se font de plus en plus sentir dans les influences que les professionnels forestiers européens et américains ont sur les institutions-clés comme la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) et son programme forestier,

comme décrit dans le chapitre de Jean-Paul Lanly. Gérard Buttoud développe davantage ce sujet dans sa présentation des nouveaux concepts et politiques émergeant d'un dialogue international concernant une foresterie en pleine expansion, discussion qui implique de plus en plus des organisations sans but lucratif et privées et des entités gouvernementales. L'auteur Jeffery Burley insiste davantage, mettant l'accent sur la coopération multilatérale et multisectorielle (par exemple, les entreprises privées et les organisations sans but lucratif, pas seulement les gouvernements) et sur l'action qui sera nécessaire si la conservation et la gestion durable des forêts doivent toujours être atteintes au niveau mondial. La gestion durable des forêts a un rôle crucial à jouer dans la lutte contre la pauvreté dans les pays en développement, non seulement à travers le maintien des ressources communautaires en bois de feu et en fourrage, mais aussi à travers la protection des sources et de la qualité de l'eau dans les zones rurales souvent dévastées par la sécheresse et les maladies d'origine hydrique. Comme les économies locales sont de plus en plus attirées dans l'économie globale, les pays en développement sont en train de devenir les sources – et les marchés – de bois et de produits à base de fibre de bois ayant la croissance la plus rapide. S'assurer que ce développement se fasse de manière à être durable sur le long terme sera un défi majeur pour les pays en voie de développement, mais également pour les banques de développement multilatéral et les sources de capitaux privés qui financent les projets importants de développement forestier.

Tout cela a des implications majeures pour la formation forestière en Europe, aux États-Unis et à travers le monde entier. Ce colloque fut inspiré par les importantes contributions apportées par la formation forestière dispensée dans les universités européennes aux États-Unis à un stade critique de leur développement en tant que nation, en formant Gifford Pinchot et les autres premiers leaders en foresterie. Ayant reconnu que les États-Unis avaient besoin de développer leurs propres programmes de formation à la foresterie, Gifford Pinchot a aidé à établir une nouvelle école forestière à l'université de Yale. Plus de 50 programmes forestiers supplémentaires ont été développés aux États-Unis, la plupart dans des universités d'État. Mais, comme l'observent Patrice Harou, Ed de Steiguer et Terry Sharik, les inscriptions dans les programmes forestiers à l'université, aux États-Unis comme en Europe, ont connu une décroissance constante depuis plusieurs années. Dans de nombreuses universités, les programmes forestiers ont été inclus dans des programmes généraux en agriculture ou en sciences environnementales. Dans d'autres universités, les programmes purement forestiers ont simplement disparu.

Ce qui est particulièrement ironique, c'est que le déclin des programmes forestiers élaborés par les universités se manifeste au moment où, dans le monde entier, le public se préoccupe plus que jamais de la conservation des forêts et que le besoin de professionnels de la forêt compétents et bien formés n'a jamais été aussi grand. Ces professionnels sont nécessaires sur le terrain, où ils peuvent développer une compréhension des problèmes touchant les ressources et leurs causes sous-jacentes, et trouver des moyens effectifs de les traiter. Mais des professionnels en foresterie expérimentés, bien informés et éloquents sont également nécessaires aux plus hauts niveaux des gouvernements et des entreprises privées pour guider les politiques et faire en sorte qu'elles soient applicables en pratique et effectives, et que des conséquences indésirables soient évitées.

L'enseignement forestier en Europe et aux États-Unis a apporté d'importantes contributions à la foresterie durable durant le siècle dernier. Mais, dans de nombreux cas, les institutions de formation ne sont pas encore suffisamment capables de préparer la nouvelle génération de professionnels forestiers aux tout nouveaux enjeux auxquels ils vont devoir faire face. Comment la formation à la foresterie peut-elle s'adapter à ces besoins changeants ? Des partenariats créatifs et des alliances stratégiques qui permettent aux programmes forestiers élaborés par les universités de combiner leur force et de partager leurs ressources à l'échelle mondiale vont être essentiels pour répondre aux besoins mondiaux de changement en formation forestière. Un bon exemple pourrait être les programmes d'apprentissage à distance qui permettent aux étudiants du monde entier de prendre des cours en ligne avec d'excellents professeurs, dans de nombreuses universités différentes, et aboutissent à un diplôme unique.

Conclusion

Ce colloque a marqué le centenaire du Service forestier américain et a reconnu le rôle important que l'enseignement forestier européen a joué comme catalyseur du développement de la science forestière et de la pratique de la foresterie aux États-Unis. Comme François Le Tacon le souligne dans son chapitre, l'échange scientifique et technique entre les États-Unis et l'Europe dans le domaine de la forêt a lieu depuis plus d'un siècle. Mais les enjeux contemporains de conservation et de gestion durable des forêts vont requérir bien plus qu'une assistance mutuelle entre des pays développés et un apprentissage commun de l'expérience acquise par chaque pays. De nombreux pays du monde s'efforcent aujourd'hui d'amorcer cette même transition qui fut si importante pour les États-Unis à l'époque de Gifford Pinchot – de l'exploitation non durable de leurs forêts à la conservation et à leur gestion durable.

Les différences de point de vue entre les scientifiques et gestionnaires forestiers européens et américains sont essentielles à la capacité d'apprendre les uns des autres et de s'unir pour fournir aux autres pays divers exemples d'expertises et d'expériences. Dennis C. Le Master et Franz Schmithüsen soulignent que, bien qu'il y ait eu une convergence entre les professionnels européens et américains de la foresterie, d'importantes différences subsistent – comme il se doit. L'utilisation de différentes approches des mêmes enjeux nous permet de continuer à apprendre des succès et des échecs de chacun. Ainsi, nous sommes moins enclins à faire les erreurs dues à une pensée monolithique. Nous restons ouverts et réceptifs à l'idée que chacun peut toujours apprendre de nouveaux et meilleurs moyens d'atteindre les objectifs à long terme de la gestion durable des forêts, en particulier dans un environnement scientifique et social en constante évolution.

Dans son livre de 1911, *The Fight for Conservation*, Gifford Pinchot a écrit : « *Il est possible qu'une nation privée de sa liberté la reconquière, il est possible qu'une nation divisée se réunifie, mais il est impossible qu'une nation dont les ressources naturelles sont détruites ne paye pas la sanction de la pauvreté, de la dégradation et du déclin.* » Dans notre société globale et interconnectée, aucune nation individuelle ne peut subir un tel destin sans affecter d'autres nations, même très éloignées. D'autre part, une nation qui réussit à préserver ses ressources et sa

population devient une force positive dans l'économie globale apportant sa contribution à la communauté mondiale.

S'adressant au nouveau groupe de professionnels forestiers, alors en plein développement, qu'il a aidés à mettre en place, Gifford Pinchot a également écrit « *Notre responsabilité par rapport à la Nation est d'être plus que de bons intendants de la terre. Nous devons être de constants catalyseurs d'un changement positif.* » Aujourd'hui, nous sommes responsables par rapport à la communauté mondiale et c'est en partie à travers une coopération internationale étendue que nous remplirons cette responsabilité d'être de constants catalyseurs d'un changement positif et que nous continuerons à développer la conservation et la gestion durable des forêts.

**Gérer la forêt
des deux côtés
de l'Atlantique**

Divergence et convergence
de la foresterie
européenne et américaine

Actes du colloque international,
Nancy, mars 2005
et Grey Towers, Milford,
Pennsylvanie, juin 2005

Avec l'apparition du concept de développement durable, la gestion des forêts évolue et se globalise. Lors de la célébration, en 2005, du centenaire du Service forestier américain, fondé par Gifford Pinchot, un élève de l'École forestière de Nancy, il a semblé opportun de dresser un bilan de ces changements et de réfléchir sur la manière dont la gestion forestière a évolué en Amérique et en Europe. La gestion forestière suit l'évolution de nos sociétés. Née de racines européennes communes, au moment de la création du Service forestier américain, la gestion des forêts a divergé quelque peu durant le XX^e siècle. Aujourd'hui, le concept de gestion des forêts pour un développement durable et de qualité semble converger des deux côtés de l'Atlantique. En est-il ainsi ?

AgroParisTech ENGREF
Nancy, 2010
ISBN 978-2-85710-085-0
Prix : 44 €

